

Membres de la famille Lambert,
Chers confrères dans le sacerdoce
Parents, amis, paroissiens et paroissiennes de Laverlochère et d'ailleurs,

L'abbé Charles nous rassemble aujourd'hui. Nous ne nous connaissons pas tous évidemment, mais si nous savions qui remplit cette église aujourd'hui, nous aurions sans doute une idée plus précise de la personnalité de ce prêtre, de sa fécondité spirituelle et du type de relations différentes avec chacun et chacune qu'il a établi au long de sa vie. Pour dire qui il était vraiment, ce sont toutes ces images qu'il faudrait rassembler. Alors nous découvririons un homme étonnant, ardent pour notre Église, soucieux des autres et éperdument attaché à son Dieu qu'il a voulu servir dans la souffrance jusqu'au bout. Malgré sa fragilité, Charles s'est toujours montré un homme déterminé. Il savait ce qu'il voulait.

Quand je pense à lui, l'image qui me vient spontanément à l'esprit est celle du mystère de Gethsémani. L'évangile que nous venons de relire nous fait saisir que Jésus lui-même a vécu cette longue période d'angoisse et de souffrance contraignante qu'il a finalement acceptée par amour de son Père : « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* », disait-il.

Charles a sans doute redit ces mots d'abandon pendant ses trente et une longues années de maladie qui l'ont gardé en retrait dans le silence et la prière. Un des piliers de notre diocèse naissant, il a très tôt été foudroyé par un accident cérébral qui l'a gardé souffrant pour le reste de sa vie. Tout au long de cette rude épreuve, notre confrère a manifesté un courage exemplaire dans la situation. J'ai toujours eu la conviction qu'il avait été choisi pour parcourir avec le Seigneur un mystérieux chemin de croix. Nous savons en même temps que la croix conduit à la vie. Ainsi, Charles a adopté cette deuxième tranche de sa vie pour retrouver l'élan de sa vocation et se dépasser. Il a découvert que, dans la maladie et l'épreuve, tout

chrétien/chrétienne ou tout prêtre peut trouver une fécondité nouvelle quoique différente.

Dans ces dernières années où je l'ai connu, je peux témoigner que l'abbé Charles est resté, malgré l'infirmité qui l'accablait, un homme de prière absolument assidu. Il a fidèlement prié chaque jour son bréviaire et son chapelet pour nous tous et toutes, pour son Église, pour sa famille et ses amis. Il transcrivait même les psaumes d'une main lente et tremblante, s'arrêtant à chaque mot et à chaque expression qu'il tenait à répéter lentement pour se les approprier.

Il est devenu courant de dire dans notre presbyterium, au sujet de Charles, qu'il était comme le paratonnerre de notre Église. Membre du Chapitre des malades depuis sa fondation, il s'intéressait à notre ministère, à la vie du diocèse. Il trouvait même la force de participer à plusieurs de nos rassemblements, de nos retraites diocésaines et de nos rencontres. Je me souviendrai toujours qu'à la fin de certaines de nos réunions où il avait trouvé notre prière trop brève ou parfois trop évasive, il élevait alors la voix pour prononcer clairement le seul mot « prière ». Et nous devinions qu'il voulait nous dire que la prière est essentielle à tout travail en Église.


Une expression très belle de l'Apôtre Paul arrive à bien traduire le sens de la vie de notre frère : « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église* » (Col 1, 24).

Où mènent nos souffrances? Où conduit cette mort que nous n'arrivons à peine qu'à apprivoiser? Saint Paul, dans la première lecture que nous avons lue, les compare encore à l'enfantement douloureux d'un monde nouveau en train de naître. Nos cris de souffrance peuvent devenir, habités par l'Esprit de Dieu, de véritables cris d'espérance. Et puisque nous sommes là pour célébrer le grand passage en Dieu de notre ami, nous pouvons nous émerveiller de savoir « *qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous.* » En toutes les étapes de sa vie, Charles restait comme fasciné par Dieu et par l'absolu. L'absolu en tout. Déterminé, il voulait aller au bout de tout. Pensez aux exercices physiques qu'il s'est imposés jusqu'à récemment pour obéir aux consignes médicales. Il m'avait dit une fois avec

l'humour et le sourire qu'on lui connaissait : « il faut faire battre son cœur et ça lui apprend à aimer vraiment. » Je trouvais cela sublime.

Charles laisse le témoignage d'un prêtre attachant et aimant. Par-delà sa souffrance et, parfois ses petits moments de révolte aussi — que personne ne peut lui reprocher —, il a gardé au plus intime de lui-même l'espérance d'une rencontre avec son Dieu. Il est comblé aujourd'hui. Mieux que nous, il peut comprendre en ce moment l'amour sans mesure du Seigneur qui se fait miséricorde pour mieux nous rejoindre.

Laissons partir notre ami. Entrons dans l'abandon qui fut le sien : « *En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit : que ta volonté soit faite.* » Nous prions pour que sa vie et sa foi déterminée portent des fruits abondants dans notre vie et dans notre Église qu'il aimait tant. Amen.

+ 

† Dorylas Moreau
évêque de Rouyn-Noranda